

Hirsh Glik (1922 - 1944)*poète, musicien et résistant lituanien né à Vilnius**Œuvres de H. Glik au répertoire de Diasporim Zinger :****Shtil, di nacht iz oysgeshternt* (paroles), **Zog nit keyn mol** (paroles)***

Né dans une famille pauvre (son père était fripier), Glik est obligé tout jeune de quitter l'école élémentaire qu'il fréquente à Vilnius pour devenir ouvrier dans une fonderie.

Musicien comme sa mère, Hirsh Glik, pendant toute sa courte vie, a écrit et composé. À 13 ans, il écrit ses premiers poèmes. 3 ans plus tard, il fonde avec quelques autres jeunes poètes juifs un cercle littéraire, « Yungvald » (« Jeune Forêt »). Il écrit d'abord en hébreu mais passe rapidement au yiddish et est considéré rapidement comme un des jeunes auteurs les plus prometteurs du Vilnius d'avant-guerre.

En 1939, lors de l'occupation soviétique, il est politiquement proche des communistes. Ses chants et ses poèmes paraissent souvent dans la presse juive soviétique. Il écrit et publie beaucoup, mais doit également subvenir aux besoins de sa famille.

À l'invasion allemande en 1941, il tente, comme beaucoup de juifs lituaniens anti-nazis, de rejoindre les partisans. Il est capturé et emprisonné. Il est envoyé au camp de travail de Rzesza où il manque mourir de la typhoïde.

Déporté au ghetto de Vilnius, il y est reconnu à la fois comme poète et comme résistant. Il rejoint la Fareynegte Partizaner Organizatsye (Organisation unie des partisans). Il participe à des sabotages et à la préparation d'un soulèvement, mais prend part aussi à la vie littéraire du ghetto où il travaille avec un groupe d'écrivains comme Avraham Sutzkever et Leah Rudnitski. Nombre de ses textes sont des chants de résistance, optimistes et résolu, qui exaltent l'héroïsme et le courage des partisans.

En 1943, arrêté avec son unité de la FPO, il est déporté en Estonie (à Narva, puis à Goldfilz) où il persiste à créer des poèmes, écrivant ses textes sur des petits morceaux de papier ou les apprenant aux autres détenus. Il s'échappe en juillet 1944 avec une quarantaine d'autres déportés. Ils tentent de rejoindre un groupe de partisans mais disparaissent, sans doute repris et exécutés.

Pendant les années de persécution, Glik a toujours composé des poèmes pour qu'ils soient chantés, pour maintenir le moral, pour encourager les luttes, pour garder foi en l'avenir.



Groupe de partisans
 en Lituanie

***Zog nit keyn mol az du geyst dem letstn veg**

Connu également sous le nom de « Chant des partisans », c'est peut-être le plus connu des chants yiddish écrits pendant l'Holocauste. Il a été écrit par H. Glik à Vilnius, en 1943, à la nouvelle de l'insurrection du ghetto de Varsovie. Sa musique reprend celle d'une mélodie existante écrite par le compositeur juif russe Dimitri Pokrass.

Dès sa création, ce chant est adopté comme hymne des partisans de Vilnius. Connue avec une rapidité remarquable, il est repris dans les autres ghettos et les camps d'Europe de l'est. Après la guerre, il devient pour l'ensemble de la communauté un hommage à la mémoire des juifs martyrisés.

Shtil, di nacht iz oysgeshternt

H. Glik en a écrit la musique, mais l'auteur du texte n'est pas connu. Ce chant commémore le premier sabotage réussi par les partisans du ghetto de Vilnius : la destruction d'un train transportant 200 soldats allemands par une jeune résistante, Vitka Kempner.